

UN PREMIER MONDE CAPITALISTE

Introduction

Remercier pour l'invitation. Puis procéder au rappel des principales thèses de l'ouvrage.

1. *La question de l'origine du capitalisme est une fausse question. C'est une question dont la réponse est contenue dans la question elle-même. Car l'origine du capitalisme (mode de production) n'est autre que le capital (rapport de production) : le capitalisme naît du procès global de reproduction du capital. La seule question à se poser est celle de l'origine du capital.*
2. *Le capital est un rapport de production singulier, spécifique, absolument original qui implique notamment :*
 - l'expropriation des producteurs : les producteurs sont dépourvus par eux-mêmes de tout moyen de production ;
 - l'appropriation privative des moyens de production qui tendent à devenir le monopole d'une classe sociale spécifique (la classe capitaliste, la bourgeoisie) ;
 - la transformation de la force de travail en marchandise, soumise comme toute marchandise à la loi de la valeur ;
 - l'exploitation de cette force de travail sous la forme du travail salarié, permettant aux capitalistes de retirer du procès de travail plus de valeur qu'ils n'y ont engagée (sous la forme des moyens de production et des forces travail, acquis les uns et les autres sous forme de marchandises) ; donc formation d'une survalueur ou plus-value ;
 - après réalisation de cette plus-value sur le marché, reconversion d'une partie plus ou moins importante de celle-ci en capital additionnel ; donc accumulation du capital.
3. *Ce rapport de production n'a pu commencer à se former et à se développer que dans le cadre du féodalisme européen, à la fois grâce à lui et contre lui. C'est la thèse développée dans un ouvrage antérieur, *La préhistoire du capital*.*

4. *Mais ce développement du capital n'a pu se parachever* jusqu'à donner naissance à la fameuse « révolution industrielle » *que moyennant l'expansion commerciale et coloniale de l'Europe* qui s'amorce dans le cours du XV^e siècle en direction des trois continents américain (découvert à cette occasion), africain et asiatique. D'où :

- *Dans le tome 1*, l'étude détaillée de cette expansion, mettant en évidence comment ses deux volets (commercial et colonial) se soutiennent mutuellement.
- *Dans le tome 2*, l'analyse du parachèvement progressif des rapports capitalistes de production en Europe occidentale sous l'effet de cette expansion ; mais aussi l'analyse de la manière dont ce parachèvement retentit sur l'ensemble des éléments de la société ouest-européenne, autrement dit l'analyse de la manière dont elle prend progressivement des formes spécifiquement capitalistes. Notamment :
 - le passage d'une société d'ordre à une société de classes ;
 - la réémergence de l'Etat sous la forme d'un Etat de droit, élément d'un système d'Etats régis par des règles spécifiques (reconnaissance réciproque de la souveraineté, équilibre des puissances, domination hégémonique) ;
 - toute une série de phénomènes idéologiques : un régime de pluralité religieuse à la suite de l'émergence et du triomphe partiel de la Réforme ; le développement d'une conception laïque, rationaliste, universaliste et progressiste du monde ; l'émergence et la consolidation d'une nouvelle figure de l'individualité, ce que j'ai appelé l'individualité assujettie.

Ce qui confirme et illustre, soit dit en passant, la thèse précédente selon laquelle le capitalisme trouve sa source dans le développement du capital et la subordination de l'ensemble de la société aux formes et exigences de ce développement.

Sur cette base, dans le troisième tome, j'ai entrepris de montrer comment ces deux mouvements (l'expansion commerciale et commerciale de l'Europe occidentale, la marche de cette dernière vers le capitalisme) se sont conjugués pour donner naissance à un premier monde capitaliste. C'est ce dernier que je viens vous exposer aujourd'hui dans ses grandes lignes.

I. Un monde à la fois homogène, fragmenté et hiérarchisé

A partir du XV^e siècle, sous l'impulsion de l'expansion commerciale et coloniale de l'Europe occidentale et de la marche en avant de cette dernière vers le capitalisme, il va se produire un événement *un événement inouï* : quelque chose qui n'avait jamais eu lieu auparavant dans l'histoire humaine, qui marque donc l'entrée de celle-ci dans une nouvelle époque : celle de la mondialisation au sens propre. Entendons que :

- Pour la première fois dans l'histoire, la totalité des territoires occupés par des sociétés humaines et l'intégralité de ces dernières vont tendre à entrer en relation et en interaction.
- Autrement dit, pour la première fois dans l'histoire, la planète Terre va tendre à former un même monde, donc être régie par un ensemble de rapports sociaux et de procès sociaux communs.

J'insiste bien sur le fait qu'*il ne s'agit encore que d'une tendance*, qui s'amorce à partir des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles, qui s'y développe encore très inégalement, mais qui ne fera que se confirmer, s'amplifier et s'accélérer au cours des siècles suivants, sans jamais s'inverser, même si elle a pu connaître des temps d'arrêt.

Donc *émergence d'un monde à dimension planétaire*. Mais, en même temps, il ne s'agit pas de n'importe quel monde. C'est un monde qui porte profondément la marque du procès qui lui donne naissance (l'expansion commerciale et coloniale de l'Europe occidentale) et des rapports de production (capitalistes) qui président à ce procès. Autrement dit, le monde qui naît au cours de l'époque moderne (au sens habituel de l'expression) est *un monde capitaliste*. Et cela se traduit notamment par le fait qu'il présente trois caractéristiques conjointes bien que partiellement contradictoires : c'est *un monde à la fois homogène, fragmenté et hiérarchisé*.

C'est sur ces trois caractéristiques que je voudrais brièvement m'arrêter dans ce qui reste de ce premier moment de ma présentation. D'autant plus que, inhérentes au monde capitaliste, elles n'ont fait que s'amplifier et s'approfondir dans les époques suivantes du devenir-monde du capitalisme : on les retrouve donc pleinement à l'œuvre aujourd'hui. Mais j'en traiterai ici surtout sous les formes qu'elles ont présentées à l'époque protocapitaliste.

A) Un monde homogène

* *Homogène signifie à la fois unifié et uniformisé*, unifié en étant uniformisé, uniformisé en étant unifié.

- *Unifié* en ce sens que les différentes parties du monde sont mises en relation, communiquent entre elles, interagissent entre elles : un événement qui se produit à un bout de ce monde va retentir d'une manière inattendue à l'autre bout. Exemples :
 - la fermeture de nombreuses mines d'argent européennes au cours du XVI^e siècle à la suite de la mise en exploitation des mines d'argent mexicaines et péruviennes ;
 - la mise en échec de la politique protectionniste du cuivre suédois par Gustave-Adolphe par l'importation massive de cuivre japonais par les Néerlandais de la *Vereenigde Oost-Indische Compagnie* (VOC) dans les années 1620 ;
 - l'exacerbation des tensions économiques et politiques entre la Couronne britannique et ses colonies nord-américaines dans les années 1770 à la suite de la conquête et du pillage du Bengale par la *East India Company*.
- *Uniformisé* en ce sens que les différentes parties du monde vont tendre à présenter les mêmes rapports sociaux, les mêmes institutions, les mêmes mœurs et modes de penser, etc., caractéristiques de l'univers capitaliste. Ce qui n'ira pas *sans destruction, dissolution ou simple érosion d'un legs historique antérieur plus ou moins important* qui aura cependant également tendance à résister à sa disparition, à persister par conséquent même sous des formes dégradées, en teintant par conséquent à chaque fois d'une manière particulière les éléments précédents, en donnant ainsi lieu à d'étonnants syncrétismes quelquefois.

* Quels ont été les principaux facteurs d'homogénéisation au cours de l'époque protocapitaliste ? Il s'agit de :

- l'entrée des formes précapitalistes de production dans l'économie marchande et monétaire, dominée par le capital marchand ouest-européen ; donc la mondialisation de la circulation de la marchandise, de l'argent et du capital ; la

constitution tendancielle d'un marché mondial des marchandises (biens et services) et du capital ;

- la diffusion des rapports capitalistes de production et de leurs éléments constitutifs caractéristiques : l'expropriation des producteurs ; l'appropriation privative des moyens sociaux de production (notamment de la terre) ; la transformation de la force de travail en marchandises et le travail salarié ; la transformation de la force de travail en marchandises et le travail salarié ; la développement du travail manufacturier et automatique ; la formation de marchés spécifiquement capitalistes (concentré et se renouvelant constamment) ;
- la contractualisation tendancielle des rapports sociaux, autrement dit la tendance à faire entre tous les rapports dans la forme du contrat (exemple : les rapports conjugaux et familiaux) ;
- l'alignement progressif des différents Etats pris dans la dynamique protocapitaliste sur le modèle de l'Etat de droit (de l'État comme pouvoir public impersonnel exercé par des agents professionnalisés dans cet exercice) ;
- enfin la diffusion de formes culturelles spécifiques (le catholicisme romain, la Réforme dans ses différentes variantes, la Renaissance et les Lumières, l'individualité assujettie = autocentrée et autonome).

B) Un monde fragmenté

Le paradoxe du monde capitaliste est que, du même mouvement qu'il s'homogénéise (s'unifie et s'uniformise), il tend à se fragmenter en une multiplicité d'unités politiques différentes et rivales.

* Ce paradoxe s'explique d'abord par le rapport de production qui est cœur de la constitution du monde capitaliste, à savoir le capital. Le monde capitaliste procède en fait de la mondialisation du capital. Mais le capital suppose la propriété privée (l'appropriation privative) des moyens sociaux de production ; ce qui revient à dire qu'il se compose toujours et nécessairement d'*une multiplicité de capitaux singuliers*, plus ou moins concentrés et centralisés. Dans le cours de leur procès cyclique de reproduction, ces capitaux à la fois s'attirent et se repoussent.

- Ils s'attirent en ce sens qu'ils entrent nécessairement dans des relations d'échange entre eux : les uns sont clients des autres, directement ou indirectement. Ils s'attirent encore en s'intégrant horizontalement (par des opérations de partenariat, de fusion ou d'absorption) ou verticalement (par des opérations de filialisation ou de sous-traitance). Ils s'attirent toujours dès lors qu'ils constituent des ententes, des cartels, des trusts, pour défendre des positions oligopolistiques.
- Mais, simultanément, ils se repoussent en se concurrençant sur les différents marchés où ils opèrent. Ils se concurrencent ainsi pour l'accès aux ressources naturelles, aux forces de travail, aux clients, au crédit bancaire ou à l'épargne sur le marché financier, etc. Ils tentent de ce fait d'élever des barrières (physiques, techniques, administratives, fiscales) limitant l'accès de leurs concurrents à ces différents moyens. A cette fin, ils cherchent à constituer, à contrôler ou à instrumentaliser des pouvoirs politiques (en définitive des Etats) capables d'ériger et de renforcer de pareilles barrières, en délimitant ainsi des territoires à l'intérieur desquels eux disposent des prérogatives et de privilèges qui sont au contraire refusés à leur concurrents – qui en font autant de leur côté.

* Cette fragmentation territoriale s'accroît encore sous l'effet de deux facteurs supplémentaires liés l'un et l'autre à la reproduction du capital et qui supposent l'un et l'autre l'existence et l'intervention de l'Etat.

D'une part, la reproduction du capital ne peut s'opérer sans *la socialisation d'une partie du travail mort (des moyens de production) et d'une partie du travail vivant (la force de travail)*.

- Les multiples capitaux singuliers opérant sur un même territoire doivent pouvoir y disposer d'un ensemble de moyens de production socialisés qu'ils partagent : des infrastructures de voie de communication (routes, canaux), des réseaux de distribution d'eau, d'énergie (gaz, électricité), etc., dont l'Etat est sinon le maître d'ouvrage du moins le maître d'œuvre.
- Ces multiples capitaux singuliers doivent de même pouvoir disposer d'une force de travail (main-d'œuvre) employable et docile. Ce qui suppose un appareil scolaire, un appareil sanitaire, un appareil d'assistance sociale, un appareil policier, etc., qui sont autant d'appareils d'Etat.

D'autre part, la reproduction du capital ne peut pas davantage s'opérer sans *la reproduction de la domination de classe du capital, autrement dit de la division et de la hiérarchisation des classes sociales au cours de la lutte de classes*. Ce qui fait intervenir des médiations particulières dans le champ politique, des processus de composition et de décomposition des classes sociales par l'intermédiaire d'organisations spécifiques (des syndicats, des partis) et de l'Etat.

* Tout cela explique que, *tout en tendant à s'homogénéiser, le monde capitaliste se présente simultanément et nécessairement sous la forme d'une pluralité d'unités politiques distinctes et rivales qui le fragmentent* ; en bref *une multiplicité d'Etat*. Cette rivalité, qui peut aller jusqu'à l'affrontement militaire, relaie la concurrence intercapitaliste (notamment pour l'accès aux marchés en Europe mais aussi hors d'Europe, dans le champ de l'expansion commerciale et coloniale) mais comprend aussi des enjeux propres en termes de souveraineté territoriale, d'intérêts stratégiques commandant les alliances, de mémoire des luttes antérieures, etc.

Dans l'Europe protocapitaliste, ces Etats sont de différents types, plus ou moins marqués par l'héritage féodal :

- Des empires : les uns hérités du monde féodal par alliances entre dynasties régnantes (exemples typiques : le Saint Empire romain germanique, l'Empire habsbourgeois), les autres nés de l'expansion commerciale et coloniale en dehors de l'Europe.
- Des royaumes, la plupart issus des conflits internes au monde féodal, dont certains vont se renforcer à la faveur de l'expansion commerciale et coloniale et d'autres au contraire s'affaiblir au cours de cette expansion. C'est le type le plus répandu.
- Des confédérations de villes avec leur hinterland rural (exemple : les Provinces-Unies) ou des confédérations de ville et de communautés rurales (exemple : la Confédération helvétique), confédérations républicaines, héritage de la première phase du développement protocapitaliste au sein de l'univers féodal.

C) Un monde hiérarchisé

Cette troisième dimension du monde capitaliste résulte de la combinaison des deux précédentes. De la mise en relation de toutes les parties du monde et de leur mise en rivalité, il va résulter des relations de dépendance, de subordination, de domination et d'exploitation des uns par les autres.

- *La concurrence entre capitaux singuliers ou entre groupes territorialisés de capitaux singuliers* fait nécessairement des gagnants et des perdants. Les premiers peuvent devoir leur victoire à différents facteurs : exploiter un travail plus productif, disposer d'une meilleure position sur les marchés les plus porteurs, jouir d'un appui politique plus déterminé ou plus avisé, etc. Les seconds devront dès lors se contenter de jouer les seconds rôles : se cantonner dans les branches de la division sociale du travail les moins rémunératrices, jouer les sous-traitants des premiers, etc.
- *La rivalité entre Etats européens.* Sur le plan économique, son issue dépendra du degré général de développement de leurs forces productives respectives, partant du degré de développement des capitaux qui y sont installés. Sur le plan politico-militaire, son issue dépendra, outre des facteurs précédents, des choix opérés en matière de stratégie et d'alliances, souvent en rapport avec les rapports de force politiques internes (entre ordres et classes, sous-ordres et fractions de classe).
- *L'expansion commerciale et coloniale de l'Europe occidentale,* qui donne naissance au premier monde capitaliste, va, elle aussi, engendrer des rivalités, des affrontements, partant des vainqueurs et des vaincus, partant une hiérarchie (d'ailleurs mouvante) entre entités politiques. D'une part, entre les différents Etats européens prenant part (ou non) à cette expansion. D'autre part, entre les territoires, populations, formations sociales et Etats non-européens qui vont se trouver affectés par cette expansion.

Dans la deuxième partie de mon exposé, je me propose de donner une idée plus précise de l'organisation hiérarchique du monde protocapitaliste qui va en résulter.